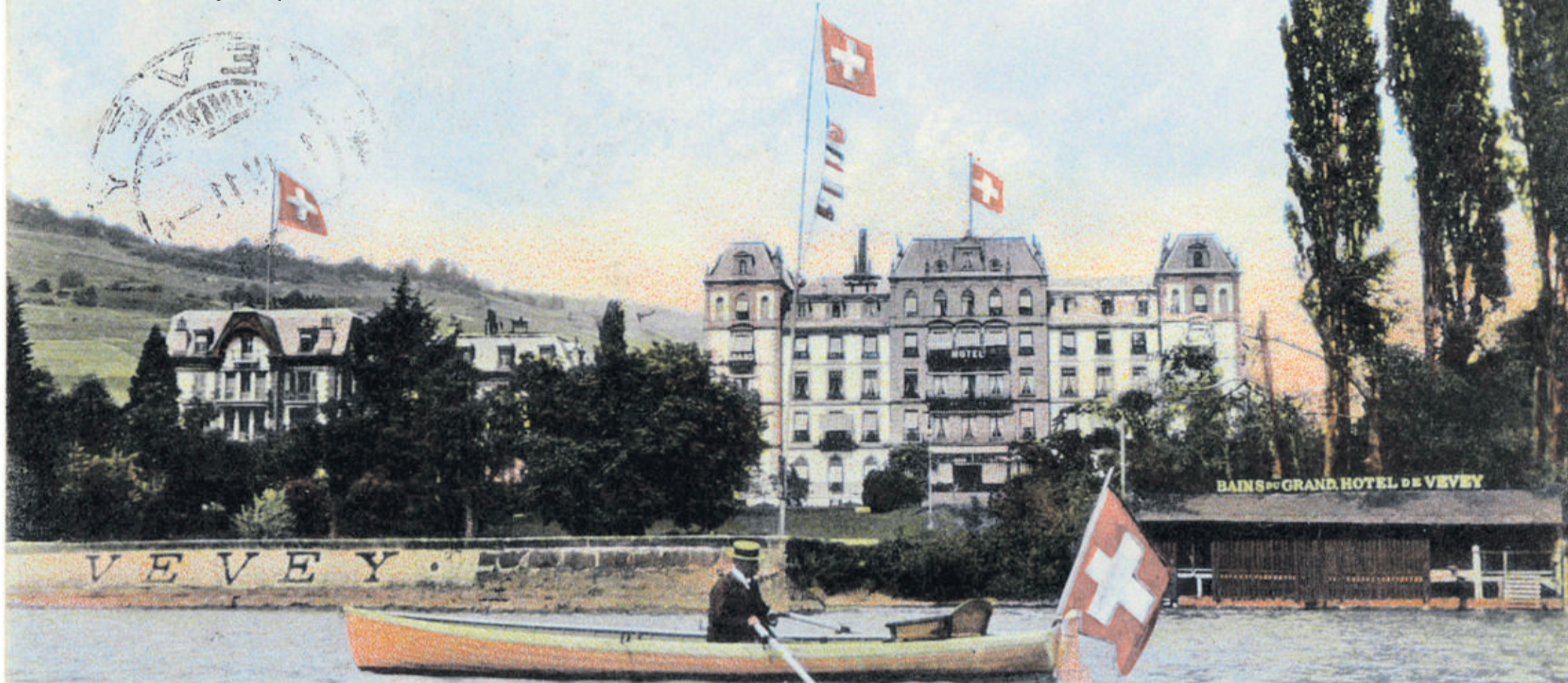


Une carte postale du début du XXe siècle figurant le Grand Hôtel de Vevey. En 1867, l'établissement fait parler de lui en installant un ascenseur à traction hydraulique. DR



Quand le tourisme servait de moteur à l'essor lémanique

Entre 1850 et 1914, l'«industrie des étrangers» en plein boom entraîne dans son sillage l'économie de la région

Cédric Humair Maître d'enseignement et de recherche en histoire contemporaine à l'UNIL*
Marc Gigase Enseignant d'histoire au Gymnase de Beaulieu, Lausanne

De nos jours, le tourisme est considéré comme une composante importante de l'économie lémanique, tout en laissant la vedette à l'industrie de pointe et aux services financiers. Un projet de recherche soutenu par le Fonds national suisse nous apprend pourtant que ce secteur a joué un rôle central dans le développement économique de la région. Entre 1850 et 1914, sa forte croissance a eu des effets d'entraînement dans l'agriculture, l'artisanat, la construction et l'industrie ainsi que dans les activités de services telles que le commerce, la banque et le secteur médical.

Avec l'arrivée du chemin de fer dans les années 1850, le tourisme lémanique change d'échelle et de vitesse. En 1914, 32 compagnies ferroviaires constituent un réseau extrêmement dense (480 km) permettant d'intensifier la mobilité. A partir de 1875, les techniques du funiculaire et de la crémaillère ouvrent les espaces en altitude, donnant une dimension verticale à la colonisation touristique. Jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, le nombre d'hôtels quadruple pour s'établir à près de 400 sur l'ensemble de l'arc lémanique. La taille des établissements explose, leur équipement technique se complexifie. L'hôtel de luxe devient une véritable entreprise et sa capitalisation n'a rien à envier aux fleurons de l'industrie. En 1914, on dénombre plus de 40 sociétés anonymes hôtelières, dont un bon nombre sont cotées en Bourse.

L'historiographie existante attribue ce succès à la démocratisation du tourisme en Europe et aux atouts naturels de la région (paysages, climat, sources). Sans rejeter ces éléments d'explication, il faut leur ajouter la qualité et la diversité de l'offre. Les acteurs touristiques ont su mobiliser les énormes capitaux et le savoir-faire technique nécessaires à l'implantation d'un hébergement et d'une mobilité performants

et innovants. Ainsi, en 1867, le Grand Hôtel de Vevey installe un ascenseur à traction hydraulique, présenté à la même année à l'Exposition universelle de Paris.

Ce succès doit beaucoup aux réseaux sociaux tissés, qui incluent des banquiers privés, des ingénieurs et des architectes ou encore des médecins et des politiciens. Le système touristique a aussi fait preuve

d'une grande capacité d'adaptation aux évolutions de la demande. Au tourisme romantique sont venus se superposer le tourisme sanitaire puis celui des sports d'hiver. Obtenu après un demi-siècle de luttes, en 1906, le percement du Simplon permet à la région de s'approprier une part plus importante du tourisme de passage sur l'axe nord-sud de l'Europe.

fets sur l'économie régionale. En 1913, uniquement à Genève, à Lausanne, à Vevey et à Montreux, la consommation des touristes s'élève à 40 millions de francs. Une somme qui représente le salaire de 18 315 ouvriers qualifiés de l'époque, alors que la population totale de ces villes n'atteint que 148 000 habitants.

A ces dépenses de consommation s'ajoutent d'énormes investissements dans les infrastructures d'hébergement, de transport et de divertissement. L'agriculture, l'artisanat et surtout l'industrie sont ainsi stimulés. Alors que l'industrie du luxe (chocolat, cigare, horlogerie, bijouterie, parfumerie, etc.) profite du pouvoir d'achat importé pour s'épanouir, l'industrie de l'équipement, et en particulier l'électrotechnique, bénéficie de la construction et de la modernisation technique continue des hôtels et des transports. Dans le domaine des services, le commerce, la place financière (*lire ci-dessous*) et les instituts médicaux privés sont aussi dynamisés, ainsi que l'implantation précoce de réseaux d'eau, d'énergie et de communication. Durant la période 1890-1914, le tourisme assume donc le rôle de *leading sector* de l'économie lémanique.

Forts de leurs succès, les promoteurs touristiques lémaniques ont rapidement exporté leur modèle, d'abord vers d'autres régions de Suisse, puis à l'étranger. Dans les années 1860, une première vague d'investissements atteint le Chablais vaudois (Bex, Lavey, Aigle). Vers la fin des années 1880, une deuxième vague concerne le tourisme d'altitude. Combinant chemin de fer de montagne, hôtels et infrastructures de divertissement, elle touche principalement les Alpes vaudoises (Villars, Leysin), le Valais (Zermatt, Sierre, Montana, Champéry) et l'arc jurassien (Saint-Cergue, Les Rasses).

La recette est aussi exploitée à l'étranger. Cotées à la Bourse de Lausanne, des sociétés anonymes financent des chemins de fer à Barcelone et à Chamonix. Des complexes hôteliers sont également construits, surtout en France, comme à Chamonix ou sur la Côte d'Azur.

* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

Pour en savoir plus

Deux publications parues dans le cadre du projet de recherche soutenu par le Fonds national suisse:

- Cédric Humair, Marc Gigase, Julie Lapointe Guigoz et Stefano Sulmoni, *Système touristique et culture technique dans l'arc lémanique: analyse d'une success story et de ses effets sur l'économie régionale (1852-1914)*, Alphil, 2014 (476 p.).
- Marc Gigase, Cédric Humair, Laurent Tissot (éds), *Le tourisme comme facteur de transformations économiques, techniques et sociales (XIXe-XXe siècles)*, Alphil, 2014 (354 p.).

Un eldorado financier

Une recherche statistique a permis d'expliquer la grande profitabilité des placements touristiques à la Belle Epoque. Alors qu'un emprunt d'Etat rapporte environ 4%, le dividende moyen des sociétés hôtelières cotées en Bourse oscille entre 6 et 8%. Entre 1895 et 1913, celui versé aux actionnaires du Beau-Rivage à Ouchy ne cesse de s'accroître, passant de 8 à 30%. La valeur nominale du titre a alors sextuplé. Quant au funiculaire Territet-Glion, il distribue un dividende qui oscille entre 5 et 16%. Si toutes les entreprises n'atteignent pas ces sommets, le secteur touristique constitue de manière générale un eldorado financier auquel s'intéressent les investisseurs.

Le développement spectaculaire du tourisme lémanique a eu d'importants ef-

Morel-Marcel: un banquier au cœur du système touristique

● L'historiographie utilise le terme de capital financier pour désigner le rapprochement entre industrie et banque à la fin du XIXe siècle. On observe une évolution similaire dans le domaine du tourisme, dont Marc Morel-Marcel (1843-1931) est l'exemple le plus abouti. Avocat de formation, il reprend la banque privée de son beau-père en 1890. Dès lors, la banque Morel, Marcel & Günther investit massivement dans l'hôtellerie et les chemins de fer de montagne. Des capitaux sont engagés à Lausanne, à Montreux, à Leysin, à Zermatt et à Sierre. Conseiller communal à Lausanne, député au Grand Conseil vaudois et conseiller



Ouverture de la transversale du Simplon, 1906. Morel-Marcel joue un rôle majeur dans sa réalisation.

national, Marc Morel-Marcel joue un rôle majeur dans la réalisation de la transversale alpine du Simplon.

Une place financière stimulée

● L'épanouissement du tourisme lémanique a favorisé celui des banques. D'abord, cette activité a gonflé le volume d'affaires des instituts financiers. La Banque de Montreux, cas extrême, voit son chiffre d'affaires multiplié par quinze entre 1870 et 1912. Ensuite, le tourisme constitue un champ d'investissement volumineux et rémunérateur. En 1914, le stock de capital investi dans le tourisme équivalait à 82% de la dette de la Confédération. Les valeurs touristiques jouent ainsi un rôle-clé dans le développement de la Bourse de Lausanne, fondée en 1873. Enfin, le tourisme permet de nouer des liens

d'affaires privilégiés avec les élites étrangères, qui, fuyant la pression fiscale, déposent une partie de leurs biens dans la région. Nombreux sont aussi les rentiers étrangers fortunés qui y passent leurs vieux jours. En 1912, le président de la Société pour le développement de Lausanne s'en réjouit: «Notre principale industrie, à nous, consiste à faire les honneurs de ce beau pays où l'on vient de partout pour vivre en paix, à l'abri des vents, des brouillards et des impôts, ou pour se reposer simplement, à l'âge où l'on a des rentes.» Cet afflux de capital étranger stimule la gestion de fortune, créneau occupé par les banques privées lémaniques jusqu'à nos jours.